

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 20 (1960)

Heft: 2-3: Fritz Gysin zum 65. Geburtstag

Artikel: Tableaux de Ducros au château de Wildegg

Autor: Junod, Louis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-164606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tableaux de Ducros au château de Wildegg

Par LOUIS JUNOD

(PLANCHES 73-76)

Il y a, au château de Wildegg, quatre tableaux, des aquarelles, non signées, qui font immédiatement penser au peintre vaudois Abraham-Louis-Rodolphe Ducros¹, si l'on est quelque peu familiarisé avec la manière, le style et les sujets de cet artiste; ce sont une vue de Lausanne, une vue de Malte, et deux paysages que l'on peut, comme on le verra tout à l'heure, attribuer également à Malte.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler sommairement, pour commencer, qui est Ducros, dont nous avons, en 1953, tenté de préciser la biographie sur certains points².

Abraham-Louis-Rodolphe Ducros est né à Moudon le 21 juillet 1748, fils du maître d'écriture et de dessin Jean-Rodolphe Ducros et de Jeanne-Marie Bissat³. Après une enfance passée à Yverdon, où son père avait été nommé régent au collège, Ducros fut élève en 1769 à Genève de l'Académie Facin, où il se lia d'amitié avec Pierre-Louis de la Rive (1753-1817) et Jean-Pierre Saint-Ours (1752-1809); en 1772, il partit pour Rome, où il commença une longue carrière d'aquarelliste à succès. Expulsé de Rome avec les frères Sablet et d'autres étrangers au début de 1793, peut-être pour des raisons politiques, Ducros gagna les Abruzzes, puis Naples, dont il fit son centre d'opération jusqu'à son retour en Suisse; c'est de là qu'il visita, pour la seconde fois semble-t-il, Malte et la Sicile.

En 1807, Ducros rentre au pays, d'abord à Nyon, où il avait un frère pasteur, puis à Lausanne, où il tentera d'ouvrir une école de dessin; il y meurt le 18 février 1810⁴, d'une attaque d'apoplexie, laissant une importante collection de tableaux de maîtres italiens, et d'aquarelles de ses propres œuvres.

Y avait-il des relations entre Lausanne et Wildegg? Existe-t-il une raison de croire qu'un des propriétaires du château de Wildegg se soit intéressé à la peinture de Ducros? Certes. Sigmund-Berhard-Wilhelm von Effinger (1769-1825), seigneur de Wildegg, ancien officier en Hollande, avait épousé à Mex, le 18 décembre 1804, Angletine de Charrière (1770-1848)⁵. Mais il y a plus et mieux que cela. Lorsque, en 1811, les collections de Ducros allaient être dispersées par une vente publique, quelques citoyens prirent l'initiative de former une association, une sorte de société par actions, pour acquérir cette collection et en éviter la dispersion et le départ pour l'étranger. Cette collection, rachetée par l'Etat de Vaud en 1816, est à l'origine de l'actuel Musée des beaux-arts.

¹ Sur Ducros, voir DAISY AGASSIZ, *Abraham-Louis-Rodolphe Du Cros, peintre et graveur, 1748-1810*, dans la *Revue Historique Vaudoise*, t. 35, Lausanne 1927, p. 3 sqq.

² *Aquarelles de A.-L.-R. Du Cros, 1748-1810*, Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne 1953, Préface, p. 7 sqq.

³ Archives cantonales vaudoises (A. C. V.), Eb 88/9, p. 9.

⁴ A. C. V., Eb 71/49, p. 282.

⁵ A. C. V., Eb 139/1, p. 47: «Sigmund-Bernard-Guillaume Effinguer de Wildegg, fils d'Albert-Nicolas Effinguer et de Jeane-Catherine-Sophie de Graffenried, de Berne, ses père et mère, d'une part, et Angletine-Livie-Wilhelmine Charrière de Sévery, fille de Salomon Charrière et de Catherine, née de Chandieu, de Lausanne et autres lieux, ses père et mère, d'autre part, ont reçu la bénédiction nuptiale à Mex le dix-huit décembre 1804».

Or, parmi les amateurs éclairés et désintéressés qui ont sauvé les collections de Ducros, on lit, à côté de noms de membres de l'aristocratie et de l'élite intellectuelle vaudoises, celui de M. Effinger de Wildegg⁶. Mêlé à la vie lausannoise, il a donc participé au sauvetage de 1811, et, fort probablement, pu acquérir au cours des mois ou des années précédentes, les quatre aquarelles qui sont aujourd'hui au château de Wildegg.

La première représente une vue de Lausanne (Pl. 73, 1). Au centre, l'hôpital situé au haut de la rue de la Mercerie, c'est l'actuel collège secondaire; puis, en allant vers la droite, la tour et la flèche de la cathédrale; tout à gauche, on aperçoit le clocher de l'église Saint-François; au premier plan un mur, des maisons, des arbres, et un chemin descendant vers le vallon du Flon; quelques personnages, dont deux ne sont qu'indiqués en silhouette, l'aquarelle étant restée inachevée, comme c'est le cas de plusieurs des aquarelles de Ducros conservées à Lausanne. La vue est prise de la Caroline, propriété qui a disparu depuis, lors de l'ouverture de la rue Caroline, et se situerait en contrebas à l'ouest de la rue Marterey; elle descendait presque jusqu'au Flon.

Or il existe à Lausanne, propriété du Musée des beaux-arts, mais déposée au Musée du Vieux-Lausanne à Mon-Repos, une vue de Lausanne (Pl. 73, 2) qui rappelle beaucoup celle de Wildegg⁷; elle est également reproduite ici, pour mieux permettre la comparaison. L'élément central, le groupe formé par l'hôpital, la tour et la flèche de la cathédrale, s'y retrouve, mais c'est la tour de la cathédrale qui est maintenant au centre du tableau; à gauche, au premier plan, deux grands arbres; entre les branches de la fourche du premier, on aperçoit, ingénieusement placé, le clocher de l'église Saint-François; on voit en outre, à l'arrière-plan, les deux clochetons de l'Hôtel de Ville à la Palud et de l'église Saint-Laurent, un peu à gauche de l'hôpital; à l'extrême droite, en entier, la maison dont seul un pan est représenté sur l'aquarelle de Wildegg. Au centre, au premier plan, un poteau incliné avec, semble-t-il, un écriteau, l'axe de ce poteau étant dirigé vers l'extrémité du faîte du toit de l'hôpital, alors que, dans l'aquarelle de Wildegg, le même poteau est placé plus à droite, son axe pointant vers le sommet de la tour de la cathédrale. Les personnages sont différents; à Lausanne, il y a trois paysannes avec cinq chevaux sur le chemin. La vue semble prise à peu près du même endroit, mais en un point situé légèrement plus bas.

Il se peut cependant qu'il s'agisse d'une simple variante, voulue par le peintre, à qui l'on reprochait parfois d'avoir fait de sa peinture une véritable industrie. Comme on le verra dans l'aquarelle du fort de Saint-Ange à Malte, il ne faut pas, malgré la précision du dessin, considérer les tableaux de Ducros comme des photographies et prendre trop à la lettre les indications données par ses paysages; Ducros se permet des libertés évidentes avec ses modèles, pour des raisons de construction, de mise en page, et ses paysages sont beaucoup plus composés qu'on ne l'imaginerait au premier abord.

La seconde aquarelle de Wildegg porte en dessous l'inscription «Vue du fort Saint-Ange à Malte» (Pl. 74, 3). On aperçoit en effet au centre le fort Saint-Ange à travers une porte surmontée de l'inscription «Reale dogana della Neve». C'est un motif que Ducros paraît avoir affectionné tout particulièrement, puisqu'on en trouve au moins deux exemplaires très voisins au Musée des beaux-arts de Lausanne; ce sont les numéros 1271 et 1297 du catalogue. Le numéro 1271 est presque le même que l'aquarelle de Wildegg, alors que le numéro 1297, dont on trouvera la reproduction ici (Pl. 74, 4), présente quelques différences que nous allons relever.

Dans l'aquarelle de Wildegg, le soleil est à la droite du peintre, éclairant une partie du bâtiment de gauche et la partie supérieure de la porte, coupant en biais l'inscription «Reale dogana della Neve». Dans l'aquarelle de Lausanne, le soleil est à gauche et éclaire une partie du mur de droite. Il y a des différences dans les groupes de personnages qui meublent le premier et le second plan (à Lausanne, les deux personnages sur le balcon à gauche sont seulement silhouettés, l'aquarelle

⁶ A. C. V., K XIII 63, Dossier Ducros, copie de la convention entre l'Etat de Vaud et la société d'actionnaires propriétaire de la collection Ducros, du 27 décembre 1816.

⁷ Cette vue a déjà été reproduite dans l'étude citée de Melle Agassiz, *R. H. V.*, t. 35 (1927), face à la page 36.

n'ayant pas été terminée). Mais ce qu'il importe surtout de signaler, c'est que les deux vues ont été prises exactement du même endroit et sous le même angle (celle de Wildegg allant seulement légèrement plus à droite et montrant le début de la porte voûtée à l'extrême droite), et pourtant, devant la maison de gauche, trois larges marches d'escalier aboutissent à la rue dans l'aquarelle de Lausanne, alors que dans celle de Wildegg ces deux mêmes portes sont de plain-pied avec la rue. Ces trois marches ont-elles été ajoutées par le peintre sur l'aquarelle de Lausanne, ou supprimées sur celle de Wildegg, nous ne saurions le dire. Mais il s'agit visiblement d'une « composition », ou d'une variante voulue, pour ne pas répéter servilement le même paysage à deux exemplaires identiques.

Restent les deux dernières aquarelles de Wildegg (Pl. 75 et Pl. 76). Nous les attribuons également à Ducros sans hésiter, à cause de leur technique, du goût de l'artiste pour la pierre, les murs, les belles architectures, que l'on retrouve ailleurs. Mais quels paysages représentent-elles ? Nous n'avons retrouvé aucun de ces deux motifs dans la riche collection de Ducros du Musée des beaux-arts de Lausanne. Le moulin à vent, au centre de la première, devrait-il faire songer à la Hollande ? La ligne de l'horizon, cet immense pays plat, n'y contrediraient pas ; mais la belle architecture sur la droite, et les maisons de type méditerranéen, nous ramènent, semble-t-il, vers le midi.

Nous avons montré les photographies de ces deux aquarelles à Mme Claude Exchaquet, bibliothécaire aux Archives cantonales vaudoises, qui a vécu plusieurs années à Malte. Sans lui rien suggérer, nous lui avons demandé si ces deux paysages lui rappelaient quelque chose, et immédiatement elle nous a répondu : « Malte ». C'est à elle que nous devons la plupart des précisions qui suivent. Piquée au jeu, elle s'est longuement attachée à examiner en détail ces deux œuvres, les confrontant avec ses souvenirs et des photographies de Malte.

Pour la seconde aquarelle (Pl. 76), sans hésitation, elle indique Malte : la silhouette d'église à l'horizon, dans le lointain, doit être Citta Vecchia (appelée aussi Notabile ou M'dina), l'ancienne capitale de l'île avant la construction de La Valette par les chevaliers de Malte. Au premier plan, la femme voilée de noir porte la *faldetta*, le si typique voile noir des femmes maltaises, cette sorte de large mantille qui est tenue écartée de la tête et descend jusqu'à la taille. Le paysage aussi est typiquement maltais, avec tous ces murs en pierre sèche qui cloisonnent la campagne, et ces maisons en forme de cubes de maçonnerie surmontés d'un toit plat servant de terrasse.

Quant à la première (Pl. 75), Mme Exchaquet est persuadée qu'il s'agit également d'une vue de la campagne à l'intérieur de l'île de Malte ; elle avait d'abord pensé que le bâtiment à la droite du tableau pourrait être le palais d'été du Grand Maître Verdala ; mais des photos rapportées de Malte l'ont fait renoncer à cette identification ; on y voit par contre aussi les murs cloisonnant la campagne et des maisons du même type méditerranéen. Mme Exchaquet dit avoir encore vu des moulins à vent à Malte avant 1939. D'ailleurs, dans l'aquarelle de Lausanne du fort Saint-Ange, on distingue nettement dans l'original (dans la reproduction, c'est trop petit pour qu'on le voie nettement) la partie supérieure des ailes d'un moulin à vent, entre le mât du vaisseau de droite et le drapeau flottant sur la partie gauche du fort Saint-Ange.

A Wildegg, ces deux vues sont présentées collées l'une à côté de l'autre, comme si elles formaient deux parties d'un panorama ; cela n'a certes pas été l'intention du peintre, elles ne se rejoignent pas exactement et n'ont pas été prises tout à fait du même point de vue ; mais le fait que leur propriétaire à Wildegg les ait ainsi réunies n'est-il pas un argument pour admettre qu'elles formaient une sorte de tout ? Mais il y a plus qu'une présomption : ces deux vues présentent certains éléments communs ; le plus apparent est une sorte de cube de maçonnerie surmonté d'un trou noir, que l'on voit derrière un chemin entre deux murs, à l'extrême gauche de la première aquarelle (Pl. 75), un peu à droite du milieu de la seconde (Pl. 76) ; le chemin est bordé du côté du peintre d'un mur surmonté de larges dalles plates, supportées par des pilastres carrés légèrement engagés, alors que l'autre mur, au-delà du chemin, est fait d'assises de pierres entassées sans être cimentées ; ce chemin entre ces deux murs est vu presque de face sur la seconde aquarelle, en perspective fuyant vers le fond sur la première ; de plus, en arrière de ce chemin, à une certaine distance, on retrouve d'autres éléments

communs, murs et maisons. Ces deux vues, prises presque du même endroit, ne pourraient-elles avoir été exécutées à côté du palais S. Antonio, qui est situé à l'est-nord-est de Citta Vecchia?

Nous ne voulons pas nous attarder davantage sur ces vues de Malte. Relevons une fois encore le soin et le plaisir pris par le peintre à dessiner les architectures, les assises de pierres régulières, la belle matière solide, les groupes de personnages divers destinés à meubler ses tableaux et à leur apporter l'échelle humaine. Et concluons qu'il y a, au château de Wildegg, quatre aquarelles de Ducros, inconnues jusqu'à ce jour; la vue de Lausanne et celle du fort Saint-Ange à Malte représentent des paysages dont Ducros a laissé d'autres images très proches; nous n'avons rien trouvé d'analogue aux deux vues de la campagne à l'intérieur de l'île de Malte, dans les collections lausannoises de Ducros ou dans des études sur ce peintre. Mais si l'on songe à la grande vogue qu'a connue Ducros de son vivant, notamment auprès des voyageurs anglais, on peut se dire qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'on découvre un jour, dans un château d'Angleterre, oubliées et méconnues, deux vues de la campagne maltaise sœurs de celles que possède le château de Wildegg.

PROVENANCE DES PHOTOS

Planche 73, 1, planche 74, 3, planche 75, 5, planche 76, 6: Photos Musée National Suisse, Zurich.
Planche 73, 2, planche 74, 4: Photos V. Rich, Lausanne.



1



2

1 A. L. R. Ducros. Lausanne: l'Hôpital et la Cathédrale, vus de la Caroline. Aquarelle, vers 1810. – Château de Wildegg. – 2 A. L. R. Ducros. Lausanne: l'Hôpital et la Cathédrale, vus de la Caroline. Aquarelle, vers 1810. – Musée du Vieux-Lausanne à Mon-Repos, propriété du Musée des Beaux-Arts

TABLEAUX DE DUCROS AU CHATEAU DE WILDEGG



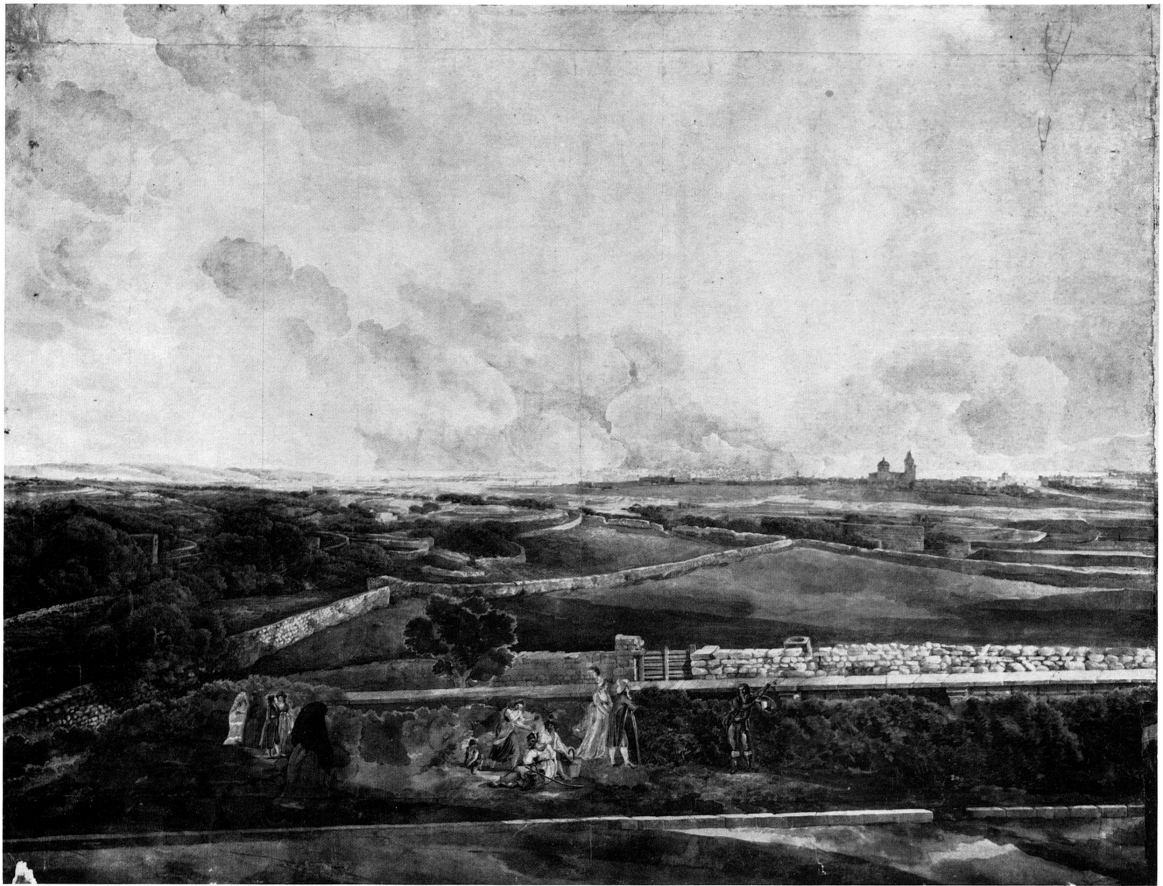


5 A. L. R. Ducros. Paysage maltais, aquarelle. – Château de Wildegg

Légendes des illustrations de la Planche 74:

- 3 A. L. R. Ducros. Malte: vue du Fort Saint-Ange, aquarelle. – Château de Wildegg
4 A. L. R. Ducros. Malte: vue du Fort Saint-Ange, aquarelle. – Musée des Beaux-Arts, Lausanne

TABLEAUX DE DUCROS AU CHATEAU DE WILDEGG



6 A. L. R. Ducros. Paysage maltais, vue sur Citta Vecchia. Aquarelle. – Château de Wildegg

TABLEAUX DE DUCROS AU CHATEAU DE WILDEGG